

leurs passions monstrueuses, celui-là sentira certainement son âme envahie à la fois par la pitié et par l'horreur.

La foule connaît certes les faits que Nous rappelons ici, et cependant la foule ne les médite pas et n'y songe pas. En effet, l'orgueil n'égèrerait pas, la paresse n'alanguirait pas un si grand nombre d'hommes si le souvenir des bienfaits divins était conservé partout, si les âmes se rappelaient plus souvent l'état d'où le Christ a tiré l'homme et celui où il l'a élevé. Le genre humain, déshérité et exilé pendant tant de siècles, était entraîné chaque jour vers la mort, plongé dans ces maux redoutables et dans d'autres encore, conséquence de la faute de nos premiers parents. Et ces maux ne pouvaient être guéris par aucun secours humain lorsque parut Notre-Seigneur Jésus-Christ, libérateur envoyé du ciel.

Dieu lui-même, au commencement du monde, avait promis solennellement que son fils vaincrait et terrasserait le *serpent* : il résultait de cette parole que les siècles attendaient, avec un désir ardent, l'avènement du Christ. Les oracles des saints prophètes avaient pendant longtemps et clairement annoncé que sur Lui reposait toute espérance. Bien plus, les destinées diverses, les faits et gestes, les institutions, les lois, les cérémonies, les sacrifices d'un certain peuple que Dieu avait choisi, avaient indiqué d'une façon précise et claire que le salut parfait et absolu du genre humain résiderait dans le Christ.

Il était annoncé, à travers les âges, comme le prêtre futur, comme la victime expiatoire, comme celui qui devait rétablir la liberté humaine, comme le prince de la paix, le docteur de toutes les nations, le fondateur d'un royaume qui devait subsister éternellement. Ces titres, ces images, ces prophéties variées en apparence et concordantes en réalité, désignaient Celui-là seul qui devait se dévouer un jour pour notre salut, à cause de l'extrême amour dont Il nous aime.

Lorsque fut pleinement arrivée l'heure marquée par la Sagesse divine, le Fils unique de Dieu fait homme, en versant son sang, satisfait pour les hommes d'une façon parfaite et très féconde, à la puissance outragée de Son Père. Et il revendiqua le genre humain racheté d'un tel prix. « Ce n'est pas par de l'or et de l'argent corruptibles que vous avez été rachetés, mais par le précieux sang de Jésus-Christ, comme de l'agneau pur et sans tache. » (1^{re} Pet., I, 18-19.)

Ainsi Il plaça de nouveau sous son autorité, en les rachetant véritablement et comme son bien propre, tous les hommes qui étaient déjà soumis à sa puissance et à son empire, parce qu'il les avait créés et les conservait tous. « Vous n'êtes pas à vous-mêmes, car vous avez été achetés à un grand prix. » (1^{re} Cor. VI, 19, 20.) Ainsi tout a été restauré par Dieu en Jésus-Christ, «le mystère de Sa volonté, selon la bienveillance par laquelle il avait résolu en lui-même, lorsque les temps seraient accomplis, de tout restaurer en Jésus-Christ ». (Eph., I, 9, 10.)

Lorsque Jésus eut détruit le décret qui Nous était contraire en l'attachant à la croix, aussitôt les colères célestes s'apaisèrent. En faveur du genre humain troublé et errant, les liens de l'antique